

Thermalisme à Vichy

La Reine des villes d'eaux est liée à ses sources

Les établissements thermaux de Vichy ont débuté leur saison. Rhumatologie et digestion sont les principales orientations médicales.

La Compagnie de Vichy a exploité les thermes et l'eau de Vichy Célestins pendant 160 ans. Depuis 2019, l'ensemble appartient au groupe France Thermes.

Le groupe travaille avec la Ville sur un projet intitulé « Renaissance du cœur thermal » dans lequel s'intègre le programme Vichy Accélération 2030 (VA2030) de la Compagnie de Vichy.

VA2030, c'est la modernisation du complexe thermal existant. L'identité du nouveau resort thermal et touristique sera dévoilée dans le courant du premier trimestre. Médecine thermale, prévention santé et bien-être constitueront les trois pôles d'expertise.

Un vaste plan de transformation et de modernisation des bâtiments est engagé pour un investissement de 50 millions d'euros. Le déploiement des travaux s'échelonne entre 2022 et 2025, sans perturber les saisons thermales et touristiques.

Cures conventionnées

Les cures sont principalement orientées vers la rhumatologie et l'appareil digestif. Les Thermes des Dômes proposent des cures de 18 jours conventionnées, pour le traitement des rhumatismes, de l'arthrose, des troubles digestifs et de la surcharge pondérale. En plus des soins, ce centre propose des séjours de remise en forme. On peut également accéder à sa tisanerie, à son jardin, à sa piscine chauffée, mais aussi au salon de repos ou à la salle de cardio-training.

Dernier établissement thermal construit à Vichy dans les années 1990, les Thermes Calou regroupent 143 cabines de soins surveillées par une équipe d'hydrothérapeutes et de masseurs-kinésithérapeutes diplômés d'État.

Montrer patte blanche pour boire un petit verre

Vichy est liée à ses eaux. C'est Napoléon III qui en a fait la Reine des villes d'eaux.



Les massages soulagent, entre autres, l'arthrose des lombaires.

Photo : Mariëlsa Niels

Deux cent soixante sources ont été répertoriées dans le bassin vichyssois. Cinq sont consommées dans le cadre des cures. Les curistes viennent en boire au Hall des sources. Jusqu'en 2006, elles étaient toutes accessibles...

Sauf que des gens n'ayant pas de prescriptions spécifiques ont mal réagi (surplus de fer, de magnésium, etc.). Désormais, il faut montrer patte blanche pour boire un petit verre.

Seule la Vichy Célestins peut être bue par tout le monde. C'est une eau minérale gazeuse qui jaillit de façon naturelle à une température constante de 17,3°C.

Elle est appréciée par les curistes pour sa haute teneur en bicarbonate réduisant les problèmes digestifs. Elle est commercialisée dans plus de quarante pays.

La pastille Vichy fait aussi la renommée de la ville. Il en existe à l'anis, à la menthe, au citron et à l'orange. Nous devons son invention au chimiste Jean-Pierre-Joseph d'Arcet.

Sachez également que la glace à la pastille Vichy passe très bien avec un parfum myrtille (testé et approuvé...).

Sandra HARTMANN

D'autres informations sur thermes-de-vichy.fr

Cinéfac

Les soirées du ciné-club universitaire clermontois



L'Incinérateur de cadavres, de J. Herz, est une parabole de l'influence des pouvoirs totalitaires.

Photo : Malavida

Du 1^{er} au 3 mars, Cinéfac, le ciné-club universitaire clermontois, se met à l'heure marseillaise ! Pakito Bolino, artiste sérigraphie, mais aussi musicien, réalisateur, et surtout chef d'orchestre de la maison de micro-édition marseillaise Le Dernier Cri, sera là pour trois soirées.

Il viendra présenter à Cinéfac, mardi 1^{er} mars à 20 h, *L'Incinérateur de cadavres*, de Juraj Herz, chef-d'œuvre du cinéma tchèque et parabole de l'influence des pouvoirs totalitaires. La projection est à l'amphithéâtre Varda de la faculté de lettres de Clermont-Ferrand.

Ciné-concert

Un avant-goût, avant d'évoquer le dernier film réalisé par les artistes du Dernier Cri, *Mondo DC*. Ce film d'animation auto-produit sera joué en

ciné-concert pour la première fois en Auvergne, pour deux séances en entrée libre. Première au Petit Vélo le mercredi 2 mars à 20 h 30, puis à l'École d'arts et de musique de Riom le jeudi 3 mars à 20 h.

Le Dernier Cri est une maison d'édition fondée en 1993 par Pakito Bolino et Caroline Sury. Ils ont édité plusieurs artistes undergrounds reconnus, venus du monde entier, comme Charles Burns (*Black Hole*), Mark Beyer, ou encore Jiro Ishikawa.

Parmi les artistes français édités par Pakito Bolino, on peut noter un artiste auvergnat, Marc Brunier-Mestas, qui a aussi participé à la réalisation de *Mondo DC*.

Pour en savoir plus : cinefac.o2switch.net.

Plein tarif (pour *L'Incinérateur de cadavres*) : 3 €. Les deux ciné-concerts sont en entrée libre.



La pastille géante de Vichy fait partie du patrimoine de la ville. Elle change d'endroit régulièrement.

Photo d'archives : Ville de Vichy.

Exposition

Dispositifs de vision de Jean-Pierre Saint-Roch

La galerie municipale d'art contemporain de Chamalières accueille les installations de Jean-Pierre Saint-Roch, à partir du 25 février et jusqu'au 9 avril.

Voyager, autrement. Une fois passé la porte de la galerie d'art contemporain de Chamalières, c'est tout un monde qui se découvre. Celui de l'artiste plasticien Jean-Pierre Saint-Roch qui expose une collection de photos accompagnées de sculptures, joliment renommées par ses soins, *Dispositifs de vision*.

Des installations autonomes et géolocalisées

Ce que le néophyte peut observer d'emblée, ce sont de drôles d'objets, souvent sphériques, faits de bronze et de laiton, et qui supportent des miroirs ou des lentilles. « Ce sont de petites installations autonomes et indépendantes. Elles sont géolocalisées et conçues pour être positionnées de manière éphémère, un peu partout dans le monde, à des endroits précis », explique leur inventeur.

« Elles ont été imaginées et réalisées pour entrer en

résonance avec un site, un paysage défini. Si je ne suis pas en mesure de les installer moi-même, je confie leur transport et leur mise en place à des amis qui les emportent dans leurs bagages, avec une notice de montage. »

En hommage aux voyageurs, aux découvreurs

Dans l'exposition, on découvre ainsi une vingtaine de sites qui ont été investis au fil des années, en Amérique latine, en Europe, en Asie et en Indonésie. « Chaque installation nécessite un travail de réflexion. J'observe des images satellites, j'utilise Google Earth aussi pour choisir le lieu qui l'accueillera. C'est à partir de ces données collectées que je conçois un dispositif en harmonie avec le paysage choisi. »

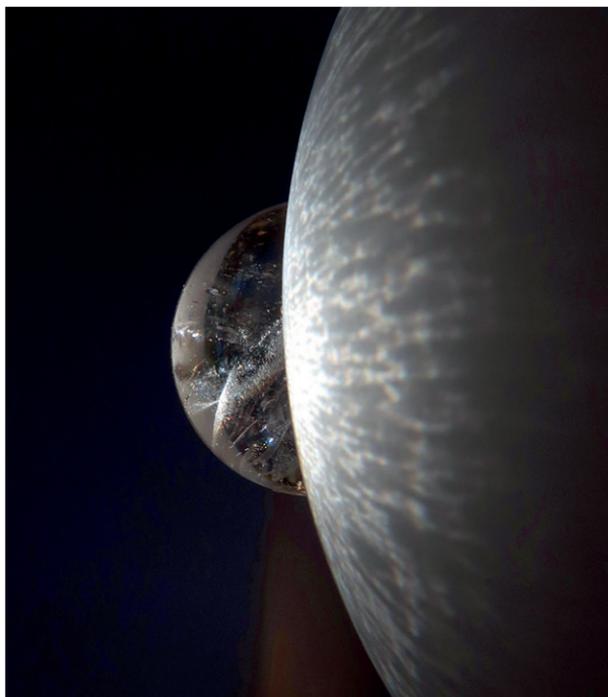
Jean-Pierre Saint-Roch livre un exemple : « J'ai installé une sculpture en face du mont Uluru, ou Ayers Rock, la montagne sacrée

des aborigènes. Pour la réaliser, je suis parti des cercles concentriques, un motif récurrent dans leur pratique artistique. Ma fille a embarqué avec elle un de mes dispositifs à double miroir (un pour l'hémisphère nord, l'autre pour l'hémisphère sud), qu'elle a posé sur la *Mitad del mundo*, la ligne de partage qui marque le passage de l'équateur. »

L'esthétique (essentielle) de ces sculptures n'est pas sans rappeler celle des anciens instruments de navigation. « C'est volontaire. Comme les boussoles ou les sextants, elles accompagnent les voyageurs, en leur délivrant une approche et une compréhension différentes du monde et du paysage qui les entoure. »

Capter la lumière des planètes

Une seconde partie dans l'exposition conduit le visiteur au-delà des frontières terrestres, pour naviguer



Une œuvre de Jean-Pierre Saint-Roch : Soleil couchant. Satellite quartz 2020.

Photo : Jean-Pierre Saint-Roch.

en plein ciel, au milieu des nuages et des étoiles. Elle met

en scène, par photos interposées, des paysages célestes,

diurnes et nocturnes. « On est dans l'univers de la macrophotographie. J'utilise la lumière qui émane des planètes, comme le clair de lune, pour créer ma propre imagerie de l'espace. »

Chaque tirage est accompagné du dispositif qui a permis de le réaliser. Voir différemment, observer autrement... Un thème fédérateur qui trouve probablement sa genèse dans l'une des premières installations réalisées 10 ans plus tôt par Jean-Pierre Saint-Roch. L'artiste était au bord d'une rivière gelée en Laponie finlandaise, afin de capturer le spectacle des aurores boréales dans une sphère de glace.

Voyager, rêver, les yeux levés vers le ciel, mais les pieds solidement ancrés sur la terre, porter un autre regard sur le monde, c'est le défi relevé par cette exposition...

Caroline DRILLON (CLP)

Ouverture le lundi de 14 h à 17 h et du mardi au samedi, de 14 h à 19 h. L'entrée est libre.